

## Tableau 1. Iphigénie, Achille, le chœur.

*Une arène sur la scène. Au milieu de l'arène, assise sur un tape fesses, une jeune fille est plongée dans une litanie grecque (extrait d'Iphigénie en Tauride d'Euripide), avec, à côté d'elle, un gros sac de voyage. En fond de scène, passent, d'une allure très pressée, des gens habillés de noir qui ne la voient pas, tous absorbés par une marche pleine de tics nerveux. La jeune fille, brusquement, se lève, court en avant-scène, scrute l'horizon, se dresse sur la pointe des pieds pour mieux voir, mais ne voit rien. Déçue, elle retourne sur son tape fesses et scrute de nouveau l'horizon. « Toujours rien ». Elle se rassoit, se replonge dans sa litanie en chuchotant. Même manège à plusieurs reprises, jusqu'à ce que son jeu intrigue l'un des passants qui abandonne le groupe et vient s'asseoir à côté d'elle. Il l'observe longuement tandis qu'elle continue son manège sans le voir. Brusquement, elle saute sur le tape fesse, scrute l'horizon et le prend à témoin : « Les oiseaux font des cercles, c'est un signe ! ». Elle rit un peu nerveusement, puis reprend sa litanie et, de nouveau, brusquement, tend l'oreille en s'exclamant : « On les entend d'ici, ça ne peut plus être loin, à présent ! ». Elle s'empare alors de deux rames imaginaires et se met à ramer en chantant sa litanie grecque, puis s'adresse à l'homme interloqué qui la regarde ramer :*

« C'est à cause du soleil. Il faut faire vite avant qu'il ne tombe dans la mer... C'est encore loin, vous croyez ? Ça fait longtemps que je n'ai pas vu mon père... Nos murs, là-bas, se sont couverts de lierre. On attend de nous quelque chose, c'est sûr. D'ailleurs, ce n'est pas normal, toute cette végétation... ça tangué dur, hein ?... Tenez, venez m'aider, il ya une algue qui s'est coincée dans la rame... une petite cigarette pour vous remonter le moral ? Chez nous, on dit que fumer c'est réveiller l'âme des morts qu'on n'a pas pleurés... vous avez dû beaucoup pleurer, votre cigarette s'est éteinte... Là-bas, je m'ennuyais dans ma chambre. On a envoyé mon frère en vacances, ma sœur ne s'entend pas très bien avec ma mère. C'est gentil de m'aider. J'ai reçu une lettre de mon père. Il dit qu'il veut me voir. *(la jeune femme reprend sa litanie)* C'est encore loin, vous croyez ? ... Oh ! Regardez ! Il y a du feu à l'horizon ! La bonne heure pour respirer la fumée des autels ! Je vais me reposer un peu... *(elle se replonge dans sa litanie. L'homme s'éloigne sur la pointe des pieds pour rejoindre le groupe des passants qu'il interpelle, leur murmurant quelque chose à l'oreille. Tous sont visiblement troublés. Ils se regroupent en chœur derrière l'arène.)* Il fait nuit. J'ai froid. Dites, c'est encore loin, l'Aulide ? *(elle cherche l'homme du regard puis s'adresse au ciel)* Dites ? ... Ben ça, un envoyé des dieux ? ... Il fait nuit, maintenant, on ne voit plus rien. Tant pis. J'attendrai l'aube. *(Elle ouvre son sac, en tire une grosse couverture et un oreille, s'allonge sur le tape fesses)* Dis donc, ça tangué dur, j'espère que je ne vais pas être malade, c'est pas le moment ! *(Elle finit par s'endormir)*

### Noir

*Premier tableau de la pièce, dans la séquence intitulée « Le vent du large ».  
Véronique Dimicoli (1996)*